

MODERN AND MEDIEVAL LANGUAGES TRIPOS Part II

---

3 hours

---

Paper Fr9 [SPECIMEN PAPER]

REASON, EXPERIENCE, AND AUTHORITY: FRENCH LITERATURE,  
THOUGHT, AND HISTORY FROM 1594 TO 1700

Answer THREE questions, ONE from each section.

Candidates for this paper may NOT draw substantially on material which they have used or intend to use in another scheduled paper. Candidates may NOT draw substantially on the same material in more than ONE question on the same paper.

SECTION A

Discuss ONE of the following propositions with reference to a range of material from the period:

**Topic 1: Theories of literature**

1 'Seventeenth-century dramatic theory is torn between two conceptions of poetry: on the one hand, it must represent what is true; on the other, it must represent what ought to be true.'

2 'Nous ne devons pas nous attacher si servilement à leur imitation [celle des Anciens] que nous n'osions essayer quelque chose de nous-mêmes, quand cela ne renverse point les règles de l'art.' (Pierre Corneille)

3 'The seventeenth-century preoccupation with rules is countered by an equally profound sense of the ineffable element in our response to texts.'

**Topic 2: The passions**

4 'Elles [les passions] sont toutes bonnes de leur nature, et [...] nous n'avons rien à craindre que leurs mauvais usage ou leurs excès.' (Descartes)

5 'Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours.' (La Rochefoucauld)

6 'The passion of ambition is as central a theme of seventeenth-century writing as that of love.'

## SECTION B

- 7 'Un sentiment orgueilleux de supériorité est dans Corneille l'auxiliaire indispensable de la rigueur morale.' Discuss.
- 8 'Descartes is offering us a way to neutralize the negative effects of our embodiment, but he is not suggesting that we attempt to overcome our embodiment.' Discuss.
- 9 'Molière's comedies sometimes suggest that the most reliable standard against which the laughable was measured was in fact based not on abstract universal reason, but instead on arbitrary societal norms.' Discuss.
- 10 'Les moralistes sont des observateurs qui épient la forme du moi au plus près, cherchant à pénétrer jusque dans les couches les plus infimes et secrètes.' Discuss with reference to TWO OR MORE writers.
- 11 'The realism of much seventeenth-century fiction stands in a critical relationship to the idealism of much of the rest.' Discuss with reference to TWO OR MORE writers.

## SECTION C

12 Write a critical commentary on ONE of the following passages:

(a)

### JOAD

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel.  
Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel.  
Il ne recherche point, aveugle en sa colère,  
Sur le fils qui le craint l'impiété du père.  
Tout ce qui reste encore de fidèles Hébreux  
Lui viendront aujourd'hui renouveler leurs vœux.  
Autant que de David la race est respectée,  
Autant de Jézabel la fille est détestée.  
Joas les touchera par sa noble pudeur,  
Où semble de son sang reluire la splendeur;  
Et Dieu par sa voix même appuyant notre exemple,  
De plus près à leur cœur parlera de son Temple.  
Deux infidèles Rois tour à tour l'ont bravé.  
Il faut que sur le trône un Roi soit élevé,  
Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses Ancêtres  
Dieu l'a fait remonter par la main de ses Prêtres,  
L'a tiré par leur main de l'oubli du tombeau,  
Et de David éteint rallumé le flambeau.  
Grand Dieu! si tu prévois qu'indigne de sa race  
Il doive de David abandonner la trace;  
Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché,  
Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché.  
Mais si ce même Enfant, à tes ordres docile,  
Doit être à tes desseins un instrument utile,  
Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis.  
Livre en mes faibles mains ses puissants ennemis.  
Confonds dans ses conseils une Reine cruelle:  
Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,  
Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur  
De la chute des Rois funeste avant-coureur.  
L'heure me presse: adieu. Des plus saintes familles  
Votre fils et sa sœur vous amènent les filles.

RACINE

(b)

Quoi! mes Pères, les imaginations de vos auteurs passeront pour les vérités de la foi, et on ne pourra se moquer des passages d'Escobar, et des décisions si fantasques et si peu chrétiennes de vos autres auteurs, sans qu'on soit accusé de rire de la religion? Est-il possible que vous ayez osé redire si souvent une chose si peu raisonnable? et ne craignez-vous point, en me blâmant de m'être moqué de vos égarements, de me donner un nouveau sujet de me moquer de ce reproche, et de le faire retomber sur vous-mêmes, en montrant que je n'ai pris sujet de rire que de ce qu'il y a de ridicule dans vos livres; et qu'ainsi, en me moquant de votre morale, j'ai été aussi éloigné de me moquer des choses saintes, que la doctrine de vos casuistes est éloignée de la doctrine sainte de l'Évangile?

En vérité, mes Pères, il y a bien de la différence entre rire de la religion, et rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. Ce serait une impiété de manquer de respect pour les vérités que l'esprit de Dieu a révélées: mais ce serait une autre impiété de manquer de mépris pour les faussetés que l'esprit de l'homme leur oppose.

Car, mes Pères, puisque vous m'obligez d'entrer en ce discours, je vous prie de considérer que, comme les vérités chrétiennes sont dignes d'amour et de respect, les erreurs qui leur sont contraires sont dignes de mépris et de haine, parce qu'il y a deux choses dans les vérités de notre religion: une beauté divine qui les rend aimables, et une sainte majesté qui les rend vénérables; et qu'il y a aussi deux choses dans les erreurs: l'impiété qui les rend horribles, et l'impertinence qui les rend ridicules.

PASCAL

(c)

Je n'ai bien connu l'excès de mon amour que depuis que j'ai voulu faire tous mes efforts pour m'en guérir, et je crains que je n'eusse osé l'entreprendre si j'eusse pu prévoir tant de difficultés et tant de violences. Je suis persuadée que j'eusse senti des mouvements moins désagréables en vous aimant, tout ingrat que vous êtes, qu'en vous quittant pour toujours. J'ai éprouvé que vous étiez moins cher que ma passion, et j'ai eu d'étranges peines à la combattre, après que vos procédés injurieux m'ont rendu votre personne odieuse.

L'orgueil ordinaire de mon sexe ne m'a point aidée à prendre des résolutions contre vous. Hélas! j'ai souffert vos mépris, j'eusse supporté votre haine et toute la jalousie que m'eût donnée l'attachement que vous eussiez pu avoir pour un autre, j'aurais eu, au moins, quelque passion à combattre, mais votre indifférence m'est insupportable; vos impertinentes protestations d'amitié et les civilités ridicules de votre dernière lettre m'ont fait voir que vous aviez reçu toutes celles que je vous ai écrites, qu'elles n'ont causé dans votre cœur aucun mouvement, et que cependant vous les avez lues. Ingrat, je suis encore assez folle pour être au désespoir de ne pouvoir me flatter qu'elles ne soient pas venues jusques à vous, et qu'on ne vous les ait pas rendues. Je déteste votre bonne foi: vous avais-je prié de me mander sincèrement la vérité? Que ne me laissez-vous ma passion? Vous n'aviez qu'à ne me point écrire; je ne cherchais pas à être éclaircie; ne suis-je pas bien malheureuse de n'avoir pu vous obliger à me prendre quelque soin de me tromper, et de n'être plus en état de vous excuser? Sachez que je m'aperçois que vous êtes indigne de tous mes sentiments, et que je connais toutes vos méchantes qualités.

GUILLERAGUES